L'Afrique noire fournissant à Tlemcen de nombreuses importations assure la prospérité du royaume subordonnée à l'existence d'une importante aristocratie marchande; cette prospérité pouvait aider directement le Trésor public et lui fournissait régulièrement une grande part de ses ressources, par l'intermédiaire des douanes et des impôts levés sur le grand commerce. Il est vraiment regrettable qu'Atallah Dhina n'ait pas utilisé la richesse documentaire des *fatwās* d'al-Wanšārīšī dont pourtant il signale le *Miʿyār* dans sa bibliographie. Voici quelques *fatwās* pouvant illustrer la vie sociale et économique de Tlemcen à l'époque ʿabd-al-wādide : sur la vie religieuse : I, 66-96, 117, 120, 121, 125-126, 135, 263, 282, 316, 369; II, 88, 165-168, 170-204, 293-294, 301-307, 311-314, 359, 364, 368, 425-438. Sur la vie conjugale : III, 3, 68, 193, 223, 226; IV, 58, 66, 75, 80-81, 352. Sur la vie économique (ventes, échanges, transactions) : V, 69, 71-72, 77-79, 80, 84-88, 92-102, 164, 250, 251, 292-302, 304-305, 307-308, 367; VI, 2-27, 32-35, 69, 84, 90, 95-96, 104-108, 121-122, 130-131, 207, 228-244, 358-359, 400, 406-443 (sur le commerce de l'indigo); IX, 49-50. Sur les biens de mainmorte : VII, 45, 146-147, 159-161, 175, 178-179, (organisation de l'internat dans une *madrasa*), 163-174, 202, 203, 210-218, 235-239, 245-262, 318-320. Encore sur la vie économique (eaux, contrat agricole, bail à complant, colonat partiaire et société, commandite, location, artisans, courtiers) : VIII, 58-60, 99, 100, 123, 129-130, 147-150, 164, 186, 258-259; IX, 48-50. Sur la vie juridique (dépôt et prêt à usage, donation, testaments, revendications) : IX, 55, 274-275, 293, 416. Sur la procédure (litiges, témoignages, plaintes, aveux, dettes) : X, 72, 75, 76, 120-121, 152-153, 301-302. Toutes ces *fatwās* éclairent les *realia* de la vie économique et culturelle sous la dite dynastie.

La conclusion de l'ouvrage est suivie d'appendices (p. 195-261) : une note sur l'authenticité et la portée du « Testament de Yaġmurāsan »; le Traité de Tlemcen (1286) entre Tlemcen et l'Aragon; des actes de la « Chancellerie » tlemcénienne : lettre d'Abū Tāšufīn I et de Hilāl le Catalan; lettre du vizir Hilāl à Jacques II d'Aragon; lettres d'Abū Tāšufīn au roi Alphonse IV d'Aragon; quelques aspects de la vie économique; une liste d'Aragonais et de Majorquins en rapports commerciaux avec le Maġrib central entre 1308 et 1331; une note sur les dinars zayyānides figurant dans le catalogue Lavoix.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Harry Thirlwall NORRIS, *The Arab Conquest of the Western Sahara*. Harlow-Beyrouth, Longman and Librairie du Liban, 1986. 309 p.

Irritant problème, pour les chercheurs, que celui de l'histoire du Sahara de l'Ouest durant la phase où l'arabisation s'est mise en place, linguistiquement, socialement et idéologiquement. Entre la fin du 14e siècle et la fin du 17e siècle, quels sont les acteurs, les processus, les productions et les variations régionales de l'arabisation? Comment parler de la « conquête » arabe de cette vaste portion du continent africain qui, selon l'auteur, s'étend de l'Atlantique à l'Adrâr des Ifoghas et du fleuve Sénégal à la Saqiyya al-Ḥamra?

C'est à une partie de ces questions que H.T. Norris tente de répondre, après avoir, dans d'autres ouvrages, abordé différents éléments de l'histoire culturelle de ce même Sahara de



BCAI 5 (1988) H.Th. Norris: The Arab Conquest of the Western Sahara, recensé par C. Hamès
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'Ouest (voir notamment *Saharan myth and saga,* Oxford, Clarendon Press, 1972). Signe des temps, un chercheur mauritanien, Abdel Wedoud Ould Cheikh, traite également, parmi d'autres, cette question historique et sociologique dans une thèse monumentale : *Nomadisme, islam et pouvoir politique dans la société maure précoloniale,* XI^e^-XIX^e^ siècles, Paris V - René Descartes, 1985, 3 vol., voir particulièrement p. 197-246.

Deux situations à peu près bien connues balisent le début et la fin du processus social de l'arabisation. D'une part, la description faite par Ibn Khaldûn de la position des groupes nomades arabophones Ma'qil, vers 1375, dans le Sūs marocain, avec, déjà, l'indication de leurs interrelations avec des groupes berbérophones du sud; et d'autre part, vers la fin du 17^e^ siècle, les luttes et l'agencement socio-politique des sociétés sud- et est-sahariennes, où groupes « arabes » et « berbères » s'opposent, s'allient et se réclament de l'islam ou de l'arabité. Puis à partir du 18^e^ siècle, les savants sahariens écriront en langue arabe les interprétations de leur histoire, en parlant plutôt de *zawāyā* (clercs) et de *ḥassan* ou *'arab* (guerriers) que de Berbères et d'Arabes.

Rien n'étant absolu, H.T. Norris nous indique que des personnes et des groupes arabes (commerçants, missionnaires, voyageurs) ont fréquenté le Sahara bien avant le 14^e^ siècle, avec un impact linguistique purement local (sur la route du sel par exemple). Mais l'entrée des Banū Ma'qil au Sahara, à partir du sud marocain, au début sans doute du 15^e^ siècle, reste, pour l'auteur, l'événement majeur qui a déclenché le mouvement de domination de la langue arabe et des groupes qui lui sont liés, sur tout l'Ouest saharien.

Sans suivre les méandres de l'établissement de ces groupes arabophones, l'auteur préfère sélectionner quelques études de cas qui vont éclairer la variété et la complexité du phénomène. C'est ainsi qu'il analyse les productions littéraires de la nouvelle langue arabe qui s'est imposée, le *hassaniyya,* en les comparant notamment avec certains genres arabes préislamiques ou classiques, voire avec des productions populaires maghrébines (*malḥūn*). Les relations spécifiques entre poésie (*leghna*) et musique chantée (*azawān*) sont bien mises en évidence.

Notre attention est ensuite attirée sur l'histoire, le peuplement et le rôle des lettrés arabisants dans le Hodh mauritanien (histoire des *Awlād Mubārak*) puis surtout dans l'Azawād (les *Kel El-Sūq*) aujourd'hui malien. Cette dernière étude amène à signaler « the indefinite line of distinction between Hassânî Moors and scholars born in the Tuareg world during the 17th and the 18th centuries ».

Le dernier point d'analyse remonte géographiquement au point de départ des « conquérants arabes », le Sūs et le Wādī Dar'ah.

Œuvre de recherche savante plutôt que de synthèse, ce travail repose essentiellement sur une lecture attentive et minutieuse des manuscrits émanant des lettrés sahariens ainsi que des ouvrages de leurs plus illustres prédécesseurs arabes (Al-Bakrī, Ibn Khaldûn, etc.). Les citations sont très abondantes dans le texte, les notes détaillées et deux des trois appendices donnent la traduction anglaise de textes arabes, l'un du 19^e^ siècle et de provenance Kel El-Sūq, l'autre de provenance Kunta, abrégé d'un titre biographique célèbre. Glossaire. Bibliographie. Index.

Constant HAMÈS
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 5 (1988) H.Th. Norris: The Arab Conquest of the Western Sahara, recensé par C. Hamès
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Jean LETHIELLEUX, *Ouargla cité saharienne, des origines au début du XX^e siècle.* Doc. d'hist. maghr., vol. IV, Préf. de Ch. de La Véronne. Paris, Geuthner, 1983. 16 × 24 cm., 298 p., 31 illustr.

L'ouvrage du P. Jean Lethielleux se présente comme une monographie d'histoire locale dans laquelle l'auteur se propose de regrouper des données éparses fournies par les auteurs arabes anciens, — historiens, géographes ou simples voyageurs —, et par divers spécialistes des sciences humaines concernés par l'histoire du Maghreb. A cet ensemble de documents écrits, il ajoute la consultation d'archives privées, ses propres observations ethnographiques de terrain et le témoignage de la tradition orale, recueillie et explorée en sympathie et en collaboration avec des connaisseurs, habitants de Ouargla. Son séjour dans la région de l'Oued Mya, de 1957 à 1960, ne représente d'ailleurs qu'une courte période de la longue expérience saharienne de J. Lethielleux.

Comment l'auteur parvient-il à organiser une documentation éparse, fragmentaire et hétérogène ?

— Il pose d'abord un cadre chronologique rappelant les grandes articulations classiques de l'histoire maghrébine où vient s'inscrire la chronique des faits locaux. Le découpage en chapitres s'effectue généralement par rapport à ces dates de référence, internes ou externes à l'histoire de la cuvette de l'oued Mya.

— Il s'établit ainsi un va-et-vient constant entre le rappel des faits saillants de l'histoire générale, qui donne son sens aux événements dont la région de l'oued Mya est le théâtre, et l'exposé des vicissitudes et des péripéties de l'histoire locale. L'analyse de ces dernières apporte une confirmation et une illustration concrète des mécanismes socio-politiques posés depuis longtemps comme traits caractéristiques de l'histoire des royaumes et des dynasties du Maghreb, posés en particulier par Ibn Khaldoun auquel il est fréquemment fait référence.

— Face à une documentation lacunaire, l'auteur procède comme certains archéologues. Il utilise l'observation et la connaissance des faits contemporains pour valider ou infirmer les hypothèses historiques. Il y a chez J. Lethielleux un très grand souci de contrôler sur place, et en personne, l'apport des documents. Ces derniers sont confrontés aux situations concrètes. L'histoire locale s'accommode bien de cette démarche qui soumet la documentation à la connaissance active et raisonnée du milieu.

Voilà pour la méthode. Il apparaît, par ailleurs, que l'ouvrage fonctionne de fait sur deux registres : le corps du texte qui représente environ deux tiers de l'ouvrage, et les notes, qui occupent le dernier tiers. Au corps du texte est généralement réservé l'exposé de l'histoire événementielle. Dans les notes, l'auteur confie ses objections (n. 2 p. 80, n. 1 p. 111, par exemple), ses critiques (n. 3, p. 48, n. 3, p. 188, n. 1, p. 196) et ses corrections (n. 6, p. 104, n. 2, p. 133, n. 1, p. 209) des auteurs convoqués à l'élaboration de sa recherche. C'est également dans les notes que J. Lethielleux, modestement, explicite ses apports les plus originaux. Soit qu'ils relèvent de sa sagacité critique, soit qu'ils proviennent de sa découverte d'inédits locaux ou de l'exploitation de rapports ou de matériaux inédits (A. Le Châtelier, divers documents et archives des Pères Blancs réunis sous le nom de Documents du Mzab, ainsi que ses propres recherches sur les Ouled Naïl).

BCAI 5 (1988) H.Th. Norris: The Arab Conquest of the Western Sahara, recensé par C. Hamès
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net